

## L'Église dans un monde en révolution

(Maison de la Mutualité, le dimanche 24 Octobre 1965)

### Martin Luther King à Paris

*Le pasteur Martin Luther King, président de la « Southern Christian Leadership Conference » des États-Unis d'Amérique et pasteur de l'Église baptiste d'Atlanta (Géorgie), était à Paris les 24 et 25 octobre 1965, ayant accepté l'invitation de l'Église Américaine de Paris et celle de la Fédération Protestante de France.*

*Le dimanche matin 24 octobre, le Rev. Dr Martin Luther King prêcha en anglais à l'Église américaine. C'était la première fois que le Dr King prêchait à Paris.*

*Le dimanche soir, la Fédération Protestante de France avait demandé au Dr. Martin Luther King de donner une conférence publique à la Maison de la Mutualité. Une traduction simultanée de la conférence était assurée en français par le pasteur Robert Somerville.*

*La matinée du lundi 25 octobre fut réservée à un entretien du Dr Martin Luther King avec tous les pasteurs de Paris, français et étrangers. À cette réunion privée étaient invitées également les femmes des pasteurs.*

*Il donna également une interview à Présence protestante qui fut diffusée le dimanche 7 novembre.*

*Nous avons retenu son discours à la Mutualité et son entretien avec les pasteurs. Ces textes sont extraits de la revue Christianisme Social de janvier-février 1977 (74<sup>e</sup> année – N° 1-2)\*.*

... C'est pour moi un grand privilège de pouvoir m'adresser à cette assemblée, car c'est ici qu'a commencé l'ère révolutionnaire. C'est dans ce pays que Victor Hugo a parlé des idées « dont l'heure a sonné ». C'est dans ce pays que Jean-Jacques Rousseau a proclamé la responsabilité des gouvernements envers leurs sujets.

Ainsi donc, je ne pourrais trouver d'endroit plus approprié pour parler d'un monde en révolution, car la France a été la première nation de l'époque contemporaine à se lever pour revendiquer « la liberté, l'égalité et la fraternité ».

Ces derniers siècles ont été témoins d'une véritable explosion de l'esprit révolutionnaire sur tout l'horizon de l'histoire. Partout les hommes ont appris qu'ils possèdent, en vertu de leur naissance, certains droits inaliénables.

L'Église a une large part de responsabilité dans le mouvement révolutionnaire. Oui, cette même Église qui n'est que trop souvent le dernier bastion du statu quo, possède une idéologie puissante, pousse les hommes à atteindre de nouveaux sommets et leur donne la conscience de leur destin. Des sombres régions d'Afrique à la « ceinture noire » de l'Alabama, j'ai vu des hommes se lever et secouer leurs chaînes simplement parce qu'ils avaient brusquement pris conscience qu'ils étaient des enfants de Dieu et que, en tant qu'enfants de Dieu, ils ne pouvaient accepter d'être les esclaves d'aucun homme.

Ceci ne devrait pas nous étonner. L'histoire d'Israël est pleine de ce paradoxe. La même communauté religieuse qui a produit les prophètes a aussi produit les forces religieuses conservatrices qui ont lapidé les prophètes. Il en est de même aujourd'hui. Un de nos chants exprime cette tension. Il a pour titre : « Dans quel camp êtes-vous ? » Un des couplets déclare : « Là-bas au Mississipi, nous n'avons pas rencontré de neutres. Ou bien vous êtes un combattant de la liberté, ou bien vous êtes un esclave de Ross Barnett » (Ross Barnett était un gouverneur du Mississipi farouchement ségrégationniste).

Telle est la question qui se pose au monde, comme un défi : « Dans quel camp êtes-vous ? » Êtes-vous dans le camp du changement, du progrès, des chances nouvelles pour tous les peuples défavorisés de la terre ? Ou bien restez-vous figés de peur, vous cramponnant aux morceaux et aux débris des valeurs et des vertus que vous pouvez serrer contre votre sein ?

Le philosophe Whitehead a dit : « nous vivons à une époque où la perspective fondamentale de la civilisation se déplace ; nous sommes à un tournant crucial de l'histoire où les axiomes sur lesquels est construite notre société sont analysés, brutalement remis en question et profondément transformés ».

Je voudrais vous parler de ces transformations, telles qu'elles se produisent dans le monde, principalement du point de vue de notre révolution non violente aux U.S.A.

Le profond grondement de mécontentement que nous entendons aujourd'hui en Amérique et ailleurs est le tonnerre des masses déshéritées, se dressant hors des cachots de l'oppression pour gagner les collines lumineuses de la liberté. Dans un chœur majestueux, les masses montantes chantent les paroles d'un de nos chants de liberté : « Nous ne permettrons à personne de nous faire revenir en arrière ». Dans le monde entier, le mouvement pour la liberté s'étend, comme une fièvre, pour la plus grande libération de l'histoire. Les hommes, en masse, sont décidés à mettre fin à l'exploitation de leurs races et de leurs pays. Ils se sont réveillés et avancent comme un raz-de-marée. Vous pouvez entendre leur grondement dans toutes les rues du village, sur les quais, dans les maisons, parmi les étudiants, dans les Églises et dans les meetings politiques. Pendant plusieurs siècles, le mouvement de l'histoire a été celui des nations européennes envahissant le reste du monde pour le « conquérir » de diverses façons. Cette période, l'ère coloniale, est révolue. Et l'Est rencontre l'Ouest. Oui, notre perspective fondamentale se déplace.

Ces transformations ne devraient étonner aucun connaisseur de l'histoire. La soif de liberté finit toujours par se manifester. La Bible nous raconte la passionnante histoire de Moïse, qui s'est dressé devant le Pharaon, il y a des siècles, pour lui dire : « Laisse aller mon peuple ». Nous avons là, en quelque sorte, le premier chapitre d'une histoire qui se prolonge aujourd'hui. Le combat actuel aux États-Unis est un autre chapitre de cette même histoire inachevée. Quelque chose au fond de lui-même a rappelé au Noir que sa liberté est un droit de naissance ; quelque chose dans le monde lui a rappelé qu'il peut l'obtenir. Consciemment ou inconsciemment, il a été saisi par le « Zeitgeist » et, avec ses frères noirs d'Afrique et ses frères bruns et jaunes d'Asie, d'Amérique du Sud et des Antilles, le Noir américain s'est mis en marche avec impatience vers la terre promise de la justice raciale.

Heureusement, nous avons fait de grands pas en avant dans le combat pour mettre fin à la longue nuit de l'injustice raciale. Nous avons été témoins du drame magnifique de l'indépendance qui s'est joué en Afrique et en Asie. Il y a trente ans, il n'y avait en Afrique que trois pays indépendants. Aujourd'hui, 35 nations d'Afrique sont sorties de la servitude coloniale. Nous avons pu voir aux États-Unis le recul progressif du système de ségrégation. La décision de la Cour Suprême en 1954, mettant hors la loi la ségrégation dans les écoles publiques a porté un coup mortel, sur les plans juridique et constitutionnel, à toute la doctrine selon laquelle on peut rester des égaux tout en étant séparés. La Cour a décidé que des facilités séparées représentent une inégalité fondamentale et que mettre un enfant à part en raison de sa race, c'est lui refuser l'égalité devant la loi. Cette décision est venue comme un phare jetant un rayon d'espoir pour un million de déshérités. Puis il y a quelques mois, s'est levé le jour rayonnant où une loi claire en faveur des droits civiques a été votée. Cette loi, proposée et mise en chantier par le Président Kennedy, a été votée à cause du soutien irrésistible et de la persévérance de millions d'Américains, noirs ou blancs. Elle est apparue comme un entr'acte lumineux dans la lutte longue et parfois troublée en faveur des droits civiques : le commencement d'une nouvelle Proclamation d'Émancipation. Depuis le vote de cette loi, nous avons pu voir des signes d'obéissance, encourageants et surprenants ; je suis heureux de pouvoir dire que la majorité des communautés du Sud des États-Unis se soumet à cette loi, faisant ainsi preuve d'un bon sens remarquable.

Mais je ne veux pas vous laisser une fausse impression. Le problème est loin d'être résolu. Il nous reste un long, un très long chemin à parcourir avant que notre rêve de liberté devienne une réalité. Pour employer une image biblique, nous avons quitté le sol poussiéreux de l'Égypte et traversé une Mer Rouge dont les eaux ont été longtemps durcies par la glace d'un long et rude hiver de résistance massive. Mais avant que nous ne touchions aux rivages majestueux de la Terre Promise, il y a devant nous un désert décevant et déroutant. Nous devons faire face à d'énormes collines d'opposition et à de grandes montagnes de résistance. Mais nous irons de l'avant, avec patience et persévérance, jusqu'à ce que les régions accidentées de l'injustice soient aplanies, offrant à tous des chances égales.

Ce que les principales sections du Mouvement en faveur des Droits Civiques aux U.S.A. affirment, c'est que la revendication de la dignité, de l'égalité, du travail et des droits civiques, ne sera pas abandonnée, ni diluée, ni remise à plus tard. Si cela provoque des tensions et des conflits, nous ne céderons pas. Nous ne nous laisserons pas intimider. Nous n'avons plus peur.

Le mot qui symbolise l'esprit et la forme extérieure de notre combat c'est la *non-violence*. D'une façon générale, la non-violence dans la lutte pour les droits civiques a consisté dans un refus de s'appuyer sur des armes guerrières. Elle a consisté à refuser l'obéissance à des coutumes et des lois qui sont l'aspect officiel d'un régime de discrimination et de servitude. Elle a pris la forme d'une participation directe des masses à un

mouvement de protestation au lieu de faire confiance à des méthodes indirectes qui le plus souvent n'entraînent les masses à aucune espèce d'action.

La non-violence, cela veut dire aussi que mon peuple, dans le combat douloureux de ces dernières années, a pris sur lui la souffrance plutôt que de l'infliger à d'autres. Cela veut dire, comme je le disais plus haut, que nous n'avons plus peur, que nous ne sommes plus intimidés. Mais cela veut dire aussi que nous ne voulons pas faire naître la peur chez les autres. Notre mouvement ne cherche pas à libérer les Noirs au prix de l'humiliation et de l'asservissement des Blancs. Il ne cherche pas à vaincre quiconque. Il cherche à libérer la société américaine et à aider chaque homme à se libérer lui-même.

L'emploi de la violence pour obtenir l'égalité raciale est à la fois inefficace et immoral. Je sais très bien que la violence amène souvent des résultats provisoires. Bien des pays ont obtenu leur indépendance par la guerre. Cependant, malgré ces victoires temporaires, la violence ne peut amener une paix durable. Elle ne peut résoudre aucun problème social, mais elle crée d'autres problèmes, plus ardues. La violence est inefficace parce qu'elle est un mouvement à humilier l'adversaire au lieu de le convaincre ; elle cherche à détruire et non à convertir. La violence est immorale parce qu'elle se nourrit de haine plutôt que d'amour. Elle détruit la communauté et rend impossible la fraternité. Elle enferme la société dans un monologue au lieu de la conduire à un dialogue. La violence finit par se vaincre elle-même. Elle fait naître l'amertume chez les survivants et la brutalité chez les vainqueurs.

Je crois en notre méthode parce que je suis convaincu que c'est le seul moyen de restaurer une communauté brisée. Cette méthode cherche à faire appliquer la loi juste en s'adressant à la conscience de la grande majorité d'honnêtes gens, qui par aveuglement, par peur, par orgueil ou par déraison ont laissé s'endormir leur conscience.

Les résistants non violents peuvent résumer leur message en ces simples mots : nous engagerons une action directe contre l'injustice même si le gouvernement et les autres organismes officiels sont incapables d'agir les premiers. Nous n'obéirons pas à des lois injustes, nous ne nous soumettrons pas à des coutumes injustes. Nous agirons ainsi, pacifiquement, ouvertement, joyeusement, parce que notre but est de convaincre. Nous avons choisi cette méthode de la non-violence parce que notre but est une communauté en paix avec elle-même. Nous nous efforcerons de convaincre par nos paroles, mais si cela ne suffit pas, nous nous efforcerons de convaincre par nos actes. Nous serons toujours prêts à engager le dialogue et à rechercher des accords honnêtes, mais nous sommes prêts à souffrir s'il le faut et même à risquer notre vie pour être les témoins de la vérité telle que nous la voyons.

Cette attitude devant le problème de l'injustice raciale n'est pas sans un précédent heureux. Elle a été admirablement démontrée par Gandhi, qui a jeté un défi à la puissance de l'Empire Britannique pour libérer son peuple de la domination politique et de l'exploitation économique dont il souffrait depuis des siècles. Les seules armes de sa lutte ont été la vérité, la force d'âme, la non-violence et le courage.

Ces dix dernières années, des hommes et des femmes courageux et sans armes ont rendu un témoignage vivant à la puissance morale et à l'efficacité de la non-violence aux États-Unis. Par milliers, des jeunes inconnus, anonymes, infatigables, des Noirs et des Blancs, ont quitté les tours d'ivoire des universités pour les barricades de la prise de position. Leurs actions courageuses et disciplinées ont été comme un oasis rafraîchissant dans un désert écrasé par la chaleur de l'injustice. Ils ont ramené notre pays à ces puits de démocratie qu'avaient profondément creusés les fondateurs de notre nation, en formulant la constitution et la déclaration d'indépendance.

Je ne suis que trop conscient de nos faiblesses humaines et de nos échecs, des doutes que l'on peut avoir quant à l'efficacité de la non-violence, des plaidoyers que certains font entendre en faveur de la violence, mais je reste convaincu que la non-violence est à la fois la méthode la plus efficace sur le plan de l'efficacité et la meilleure sur le plan moral, pour prendre à bras le corps l'éternel problème de l'injustice raciale.

Le mouvement non violent a révélé une de ses caractéristiques les plus importantes par la façon dont il a attiré à lui des alliés et des associés des rangs des spectateurs et même des adversaires. Au début, les Noirs ont dû porter à peu près seuls le poids du mouvement. Peu à peu des amis et des supporters se sont levés des rangs des syndicats, des intellectuels et de l'Église. C'est ainsi qu'est née une « coalition de consciences », une grande alliance des forces de bonne volonté dans notre pays, et nous nous apercevons que nous ne changeons pas seulement les structures de la société, mais aussi les hommes par la même occasion.

Enfin, l'année passée à Selma dans l'Alabama, nous avons vu des hommes et des femmes de toutes les Églises et de toutes les religions, se joindre à nous au premier rang du combat. Deux des trois personnes qui ont payé de leur vie étaient de ces volontaires : un pasteur protestant et une femme, catholique, la femme d'un militant syndicaliste.

C'est de leur sacrifice qu'est né le plus grand Concile Œcuménique que le monde ait connu. Je regrette d'avoir à le dire : ce n'est pas à Rome qu'il s'est réuni, mais dans la petite ville de Selma dans l'Alabama. Là, toutes les confessions se sont réunies pour donner une impulsion à ce grand mouvement et obtenir pour les Noirs du Sud le droit de vote, de choisir leur propre destin et de participer au destin du monde. C'est peu après ces événements que le Congrès a voté la loi de 1965 sur les droits de vote.

Cette loi nous donne une nouvelle occasion de réformer la structure politique de l'Amérique et de faire de la démocratie une réalité. Déjà, nous avons vu des membres du Congrès changer de langage. Il y a maintenant dix Noirs dans le corps législatif de Géorgie. La prochaine élection triplera certainement le nombre d'élus aux postes clés du Sud.

Mais le travail ne fait que commencer. Ces changements ne sont que des acomptes qui ne touchent qu'une petite partie des dix millions de Noirs du Sud. Les conditions n'ont pratiquement pas changé dans la « ceinture noire » de l'Alabama, sauf dans les cinq comtés où les élections sont contrôlées par des arbitres fédéraux. Dans les autres comtés, au contraire, la résistance au changement se durcit. Le Ku-Klux-Klan cherche à intimider les personnes qui veulent se faire inscrire sur les listes électorales en prenant leur photo à l'entrée des mairies, et en les menaçant de représailles économiques comme la perte de leur emploi. Nous avons été témoins d'un renouveau de violence : jusqu'à ce jour personne n'a été condamné pour violence ou meurtre contre des combattants de la non-violence en faveur des droits civiques. Des parodies de justice sont courantes dans les États du Sud qui veulent demeurer maîtres de la puissance politique pour garder les privilèges qui l'accompagnent.

Le seul moyen pour que les électeurs soient inscrits sur les listes et pour que les réformes politiques promises à Selma soient appliquées sera l'organisation d'une campagne concertée en faveur de l'inscription des électeurs, de l'organisation de la communauté et de l'éducation politique.

Un autre demi-million d'électeurs noirs aux élections législatives de 1966 ferait faire un grand pas en avant vers une démocratie réelle, non seulement au Mississippi, mais aussi au Massachusetts. Car le Massachusetts n'aura jamais un programme adéquat de transport urbain ou d'éducation tant qu'au Congrès le pouvoir restera entre les mains d'une vieille garde minoritaire de racistes du Sud assoiffés de puissance.

À peine avons-nous commencé à voir clair dans le Sud que nous avons vu exploser le choc et l'horreur des émeutes du Nord et nous avons été contraints de prendre conscience que les problèmes des Noirs vont bien plus loin que la simple ségrégation. La récente catastrophe de Los Angeles est le résultat d'une tension bouillonnante et grondante dans tout notre pays, et à vrai dire dans le monde entier. Nous trouvons un parallèle dans les convulsions qui ont fait tomber les murs du puissant Empire romain. Mais au contraire de Rome, les États-Unis possèdent les ressources matérielles et la compétence technique nécessaires pour résoudre ces problèmes. La question qui se pose à nous aujourd'hui est de savoir si nous en avons aussi les ressources morales, spirituelles et intellectuelles. Les incidents des quartiers ouest de Chicago, de Harlem et de Watts ne sont pas des émeutes raciales. Il s'agit plutôt du grondement de mécontentement des parias de notre société, des cris des chômeurs demandant du travail, de la revendication de justice des sous-développés qui ne profitent absolument pas des lois fédérales sur le salaire minimum. Il s'agit des cris de colère des enfants qui ont grandi dans des foyers sans père, parce que les pères étaient incapables de trouver du travail et ont dû quitter leur foyer pour que leurs familles reçoivent l'aide accordée aux enfants nécessiteux. C'était un bouillonnement d'amertume de ceux qui ne touchent aucun des bénéfices de notre grande société et qui en prennent conscience chaque jour à la suite des humiliations que leur font subir la police, les services sociaux et les municipalités.

Toutes les conquêtes des récents mouvements du Sud sont passées à côté d'eux. Les deux lois en faveur des droits civiques n'ont fait qu'élargir le fossé entre la masse des Noirs et la nouvelle classe moyenne noire. Il s'agissait plus d'émeutes de classe que d'émeutes de race. C'est la survie même de notre nation qui est mise en danger.

Le défi lancé au mouvement non violent est d'offrir aux villes du Nord les méthodes créatrices d'action directe non violente qui se sont révélées si efficaces dans le Sud. Au lieu d'occuper les snack-bars, nous occuperons les bureaux du travail. Nous organiserons le siège de certains de ces endroits où il y a un besoin urgent de travail,

mais où les propriétaires et les fonctionnaires du gouvernement refusent de fournir des fonds. Nous devons donner aux chômeurs les moyens de s'aider eux-mêmes. L'automatisation remplace les ouvriers non qualifiés. Il y a environ 20 % de chômeurs dans les ghettos du Nord. Dans une ville comme Chicago cela veut dire qu'il y a entre soixante mille et cent mille hommes sans travail.

Depuis dix ans nous proclamons dans tout le pays que les Noirs sont des enfants de Dieu et que, en tant qu'enfants de Dieu, ils ont certains droits humains fondamentaux. Ces droits vont souvent plus loin que les droits constitutionnels. Les enfants de Dieu ne devraient pas être obligés de vivre avec les rats et les cafards, alors qu'il y a suffisamment de ressources pour donner à tous un logement décent. Un mouvement qui se préoccupe du « plus petit de mes frères » doit trouver les moyens qui permettront d'attirer l'attention sur le problème d'un logement honnête pour tous et de mobiliser les hommes sur cette question, afin que notre société toute entière soit poussée à agir et que ces droits fondamentaux soient traduits par des lois.

Cela ne sera pas facile, mais ces gens existent. Leurs besoins crient vers nous. Comme le dit un de nos beaux chants traditionnels : « Combien d'oreilles faut-il à un homme pour qu'il entende les autres pleurer ? » Nous avons entendu les cris de notre peuple et nous demandons à Dieu de nous montrer de nouvelles formes d'action pour vaincre les maux des ghettos du Nord et poursuivre cette révolution.

J'ai l'assurance que **nous triompherons**. Nous devons commencer ici et maintenant si les hommes de races différentes doivent apprendre à vivre ensemble en se respectant mutuellement et sans s'exploiter les uns les autres. Si l'Amérique ne peut venir à bout de ce problème de race et de classe après des siècles de fréquentation et avec ses traditions démocratiques, il y a peu d'espoir pour le reste du monde.

En un sens l'Amérique est un monde en miniature. Mais n'oublions jamais que nous ne sommes pas seuls dans ce combat. Le combat des hommes du monde entier pour leur liberté a des conséquences énormes pour nous en Amérique. En ce qui me concerne, je suis reconnaissant de voir une communauté internationale comme celle qui est rassemblée ici et qui se préoccupe de ces questions : la pression qu'elle exerce sur l'opinion publique dans le monde est un gage de victoire.

J'aurais aimé terminer sur une note optimiste. Mais l'histoire, semble-t-il, ne nous laisse jamais le luxe du repos. À peine commençons-nous à voir clair dans un problème que nous devons faire face à un autre.

Au moment où il y a des signes de progrès dans de grandes régions des États-Unis, voilà que la Rhodésie du Sud cherche à ramener en arrière l'horloge de l'histoire, en ayant l'audace de croire que 250.000 Blancs peuvent gouverner 4 millions de Noirs et prendre des décisions pour eux.

Cette menace de Jan Smith de déclarer une indépendance unilatérale est une invitation délibérée à la guerre et à la violence. Et ceci en 1965. Nous ne sommes plus au temps où l'Afrique du Sud mettait en œuvre sa politique d'Apartheid. La Grande-Bretagne et le monde se trouvent devant une décision critique : ou bien ils appliqueront des sanctions économiques qui contraindront la Rhodésie à ouvrir les yeux, ou bien ils se trouveront devant un bain de sang en puissance avant longtemps, quand la Zambie, la Tanzanie et les forces intérieures de Rhodésie s'uniront pour lancer une opération militaire ou terroriste afin de rejeter le dernier joug de l'oppression. La ségrégation et le colonialisme sont bien morts, sous toutes leurs formes. Plus vite les hommes s'uniront pour construire ensemble leurs nations, plus vite nous pourrons débarrasser le monde de toutes les causes de guerre. Et c'est pourquoi nous répétons avec une grande et joyeuse certitude : « **We shall overcome** – Nous vaincrons ».

Martin Luther King